

Qu'avons-nous besoin de mythes ?

PAR MICHEL DEFOURNY

Mythologie et livre de jeunesse ont toujours fait bon ménage. Télémaque, fils d'Ulysse, fut même le sujet du premier d'entre eux, écrit par Fénelon en 1699 pour ses royaux élèves. Porteuses de questions éternelles, les mythologies sont un élément important pour les enfants d'aujourd'hui et nous avons demandé à Michel Defourny de regarder quelques-uns des derniers succès de ce domaine. Détour par la Grèce avant d'arriver en Inde.



MYTHES ET DIEUX DE LA GRÈCE ANTIQUE

En 1999, Jean-Pierre Vernant publiait dans l'excellente collection « La Librairie du XXI^e siècle », dirigée par Maurice Olender, un ouvrage intitulé *L'Univers, les dieux, les hommes*, avec pour sous-titre *Récits grecs des origines*¹. Jean-Pierre Vernant, professeur honoraire au Collège de France appartient à cette génération de savants qui se sont passionnés pour les mythes au cours des années soixante-dix. Le mythe avait à l'époque « le vent en poupe », écrit-il, et de citer les travaux de Georges Dumézil et de Claude Lévi-Strauss².

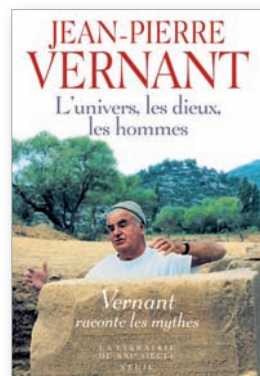
Le point de départ de la mise par écrit de ces « récits grecs », ce sont les histoires que racontait Jean-Pierre Vernant à son petit-fils lorsque celui-ci était enfant et qu'il passait ses vacances avec ses grands-parents :

« Une règle s'était établie entre nous, aussi impérieuse que la toilette et les repas : chaque soir, quand l'heure était venue et que Julien se mettait au lit, je l'entendais m'appeler depuis sa chambre, souvent avec quelque impatience : « Jipé, l'histoire, l'histoire ! » J'allais m'asseoir auprès de lui et je lui racontais une légende grecque. Je puisais sans trop de mal dans le répertoire des mythes que je passais mon temps à analyser, décortiquer, comparer, interpréter pour essayer de les comprendre, mais que je lui transmettais autrement, tout de go, comme ça me venait, à la façon d'un conte de fées, sans autre souci que de suivre au cours de ma narration, du début à la fin, le fil du récit dans sa tension dramatique : il était une fois... Julien, à l'écoute, paraissait heureux. Je l'étais moi aussi (...) Il me plaisait que cet héritage lui parvienne oralement sur le mode de ce que Platon nomme des fables de nourrice, à la façon de ce qui se passe d'une génération à la suivante (...) »

« Mémoire, oralité, tradition : telles sont bien les conditions d'existence et de survie du mythe »³. Ce qui a pour conséquence de favoriser l'éclosion et le développement de variantes multiples. Libre à l'aède dans ses improvisations de privilégier telle source, d'intégrer telle variante locale, d'infléchir la narration dans de nouvelles directions..., en fonction de son public, du lieu où il est de passage, de son adhésion à tel ou tel culte, étant entendu que les récits mythiques n'ont pas d'auteur à proprement parler, ce qui est le cas pour les récits historiques ou les récits de fiction. Ils viennent d'avant... du fond des âges. Ce n'est qu'ultérieurement que des auteurs ont recueilli cette matière et l'ont mise en forme dans des œuvres littéraires, épopées, fragments poétiques, tragédies... Héritage tardif, heureusement sauvé et sur lequel se fonde une large part de notre imaginaire.

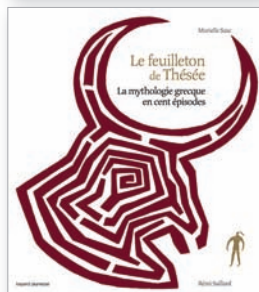
Ces récits fabuleux qui mettent en scène des dieux, des déesses, des êtres monstrueux, des héroïnes et des héros, des rois et des reines, mais également de simples mortels répondraient aux questions qui préoccupent l'homme depuis toujours. Quelle est l'origine du monde ? Comment les divinités primordiales se sont-elles engendrées ? De quelle façon les dieux se sont-ils affrontés dans leur conquête du pouvoir ? Comment telle divinité a-t-elle imposé sa souveraineté ? Comment le monde s'est-il stabilisé ? À quels châtiments ont été condamnés ceux qui ont fait preuve d'un orgueil démesuré ? Pourquoi les hommes furent-ils obligés de travailler, alors qu'auparavant le labeur n'existait pas ? Comment la première femme a-t-elle été créée

Docteur en Histoire et Littératures orientales, romaniste, auteur d'une thèse sur la mythologie hindoue, Michel Defourny répète volontiers qu'il est passé « du mythe au conte ». « C'est par la porte des contes indiens qu'il est entré en littérature de jeunesse ». Il a créé en 2010 le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Liège. Michel Defourny a écrit nombre d'ouvrages et articles de recherche en littérature de jeunesse. Il est aussi membre du comité de rédaction de notre revue.



←

Yvan Pommaux : *Thésée. Comment naissent les légendes*, L'École des loisirs, 2007.



et, par-delà, toute la «race des femmes»? Sur quoi l'organisation sociale est-elle fondée? Quels rapports les hommes entretiennent-ils avec les forces qui les dépassent? Comment peuvent-ils se concilier les dieux qui interviennent sur Terre selon leur bon vouloir? Peut-on échapper à son destin? Les récits sont d'autant plus fascinants que les passions s'y déchaînent, que le merveilleux et le trivial y voisinent, que la violence, le sexe et la mort sont omniprésents.

Dans *L'Univers, les dieux, les hommes*, destiné aux adultes mais que les adolescents peuvent lire sans difficulté, Jean-Pierre Vernant, qui endosse le rôle de conteur, s'inspire pour les premiers chapitres de la *Théogonie* d'Hésiode. Puis, il évoque l'épisode de la «pomme de discorde» à l'origine de la Guerre de Troie. Un long chapitre est ensuite consacré à Ulysse et à ses errances dans des espaces «de non-humanité» où il est sans cesse confronté au danger, au mal, aux puissances nocturnes, avant de rejoindre son île natale. Dans la dernière partie du volume, le lecteur peut relire l'histoire d'Œdipe, celle de Persée, de même que celle de Dionysos, le dieu vagabond.

Mettre à la portée des plus jeunes les récits de la mythologie grecque et de ses héros, telle fut l'ambition de Murielle Szac, qui oriente son interprétation dans une perspective contemporaine éducative tout en étant respectueuse de ses sources. Incroyable fut le succès de l'entreprise, comme si celle-ci répondait à un profond besoin. Son point de vue : les questions que se posaient les Grecs de l'Antiquité sont celles que se posent aujourd'hui encore les enfants du XXI^e siècle.

Et Serge Boimare, psychopédagogue, ancien directeur du CMPP Claude-Bernard, dans sa préface au premier volume de la série (*Le Feuilletton d'Hermès*, 2006), de répertorier dans le sillage du héros du livre quelques-unes de ces interrogations qu'il qualifie de primordiales et d'essentielles :

«Hermès veut savoir d'où il vient et comment il a été fait.

Hermès veut savoir si on l'aime et comment on trouve sa place parmi les autres.

Pourquoi tant de violence et de haine, à côté de l'amour et de la beauté? Que devient-on après la mort?»

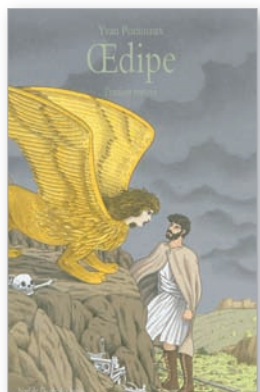
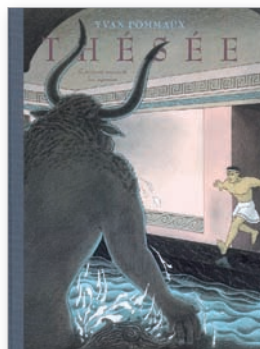
Dans le deuxième tome (*Le Feuilletton de Thésée*, 2011), Serge Boimare, également préfacier, insiste sur les leçons à tirer du cheminement de Thésée, le vainqueur du Minotaure, épris de justice, inventeur de la démocratie, qui se montrera «capable de fédérer les communautés pour empêcher les guerres de clan» et qui «au-delà de sa vaillance, doit composer avec ses faiblesses». «Un héros, poursuit-il, qui sait nous montrer que pour être grand, il faut tenir compte des autres» et que, d'autre part, «le bonheur se construit et se reconstruit, en dépassant erreurs et douleurs.»

Un dernier volume (2015) clôturera l'ensemble et c'est à Ulysse cette fois que Murielle Szac confronte le jeune lecteur ou plutôt le jeune auditeur. Car l'auteure a travaillé son texte pour que ces récits soient lus à haute voix. La critique a parfois qualifié Murielle Szac de nouvelle aède. Elle n'hésite pas à prendre des libertés par rapport à la tradition, en retissant des liens entre les différents acteurs dont les hauts faits sont dispersés dans plusieurs œuvres.



« Où l'on voit Héraclès obtenir les trois pommes des Hésépides », in *Le Feuilleton de Thésée*, ill. Rémi Saillard, Bayard jeunesse, 2007 (La Mythologie grecque en cent épisodes).





Le succès remporté par ces réécritures s'explique sans doute également par le découpage du récit en très brefs chapitres, qui ménagent du suspense entre chacun des épisodes comme dans les feuilletons du XIX^e siècle, ce qui explique l'emploi de ce terme dans les titres de ces trois volumes aux illustrations très graphiques⁴.

Jean-Pierre Vernant insistait sur l'importance de la transmission orale et sur la tradition. Ainsi, dans les cinq volumes qu'Yvan Pommaux a consacrés à la mythologie grecque, celui-ci introduit chacun des récits par une conversation supposée se dérouler aujourd'hui. Dans *Thésée, Comment naissent les légendes*, paru en 2007, c'est un spécialiste d'archéologie sous-marine qui, à la suite de la découverte de l'épave d'une trière, entre les côtes grecques et crétoises, propose aux deux jeunes plongeurs qui ont rapporté des fragments de céramique sur lesquels figure la lutte de Thésée et du Minotaure de leur raconter cette « fabuleuse histoire d'amour, de peur et de fureur ».

Dans *Orphée et la morsure du serpent* (2009), le récit mythique est raconté à partir d'un fait divers actuel. Lors d'une fête de mariage, la jeune épouse est malencontreusement mordue par un serpent. Voilà qui invite à écouter l'histoire d'Eurydice qui, elle-même, il y a bien longtemps, a connu pareille situation. Aussitôt empoisonnée par le venin du serpent, Eurydice gagna le royaume des Morts d'où nul être ne revient. En fin d'album, Yvan Pommaux se veut rassurant. Entre le mythe antique et la vie contemporaine, la distance est grande. Si Orphée échoua, par sa faute, à ramener son épouse à la vie, la médecine d'aujourd'hui guérit la mariée du XXI^e siècle.

Dans *Œdipe l'enfant trouvé* (2010), ce sont cette fois les enfants eux-mêmes qui réclament une histoire effroyable : « On aime les histoires mythologiques, grand-père, mais elles finissent mal !

— Les mythes ne sont pas des contes de fées, ma jolie !

— Alors, raconte-nous la plus terrible, la plus effroyable des histoires mythologiques.

— Ça, c'est facile ! La plus triste, la plus tragique, la plus pitoyable de toutes... »

Dans le quatrième volume, *Ulysse aux mille ruses* (2011), la transmission orale passe par une figure d'allure paternelle. Le narrateur ressemble drôlement à Yvan Pommaux lui-même, lecteur consciencieux d'Homère. Celui-ci fait explicitement référence au vieil aède grec et à ses deux épopées *l'Iliade* et *l'Odyssée*. « Deux poèmes si beaux que plus personne n'osera rien y ajouter » dit-il. Yvan Pommaux se montre très fidèle au poème homérique qui narre le difficile retour d'Ulysse à Ithaque. Il ne restait plus à l'auteur-phare de l'École des loisirs, pour achever le cycle, qu'à présenter sa version de *l'Iliade*.

On la découvre dans *Troie, la guerre toujours recommencée*, paru en 2012. Même narrateur, mêmes auditeurs, un garçon et une fille d'une dizaine d'années qui écoutent avec attention, tandis que le lecteur de l'album voit se dérouler sous ses yeux l'interminable et funeste guerre au cours de laquelle s'affrontent Achille et Hector dans un combat remporté par le fils de Thétis. À noter que dans cet album, Yvan Pommaux réussit un véritable exploit graphique et poétique : intégrer avec bonheur le « catalogue des vaisseaux », l'un des

passages les plus célèbres de l'*Iliade*, mais aussi, de prime abord, l'un des plus rébarbatifs.

On ne peut qu'admirer l'auteur de ces cinq albums. L'atmosphère l'emporte sur la reconstitution historique qui aurait alourdi le récit. Les images se font aussi narratives que le texte, dans des mises en pages somptueuses et créatives qui combinent harmonieusement illustrations traditionnelles et bande dessinée.

MYTHES ET DIEUX HINDOUS DANS L'INDE CONTEMPORAINE

En Inde, les dieux et les déesses sont bien vivants. On continue à croire en leurs pouvoirs, en leur bienveillance, en leurs incarnations, en leurs avatars. On les prie, on les supplie, on les redoute, on les honore en leur offrant des fleurs, des fruits, en leur chantant des hymnes, en cheminant le long de routes de pèlerinage qui mènent à des temples où trônent leurs effigies. On révère les héros qui leur sont dévoués. On combat ceux qui leur sont infidèles. Et par-dessus tout, ils sont célébrés dans des récits connus de tous... que l'on réécoute inlassablement.

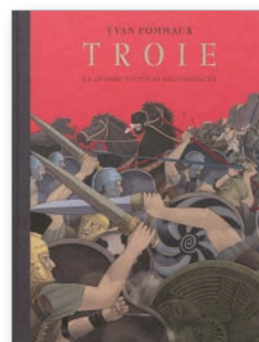
On raconte là-bas comment, lorsque l'ordre cosmique fut menacé par les forces du mal, les dieux ont concentré leurs énergies en une déesse qui écarta le danger en tranchant la tête du démon buffle, fauteur de troubles. Et chaque année, en automne, la fièvre échauffe les dévots qui célèbrent solennellement Durgâ pendant neuf jours et neuf nuits.

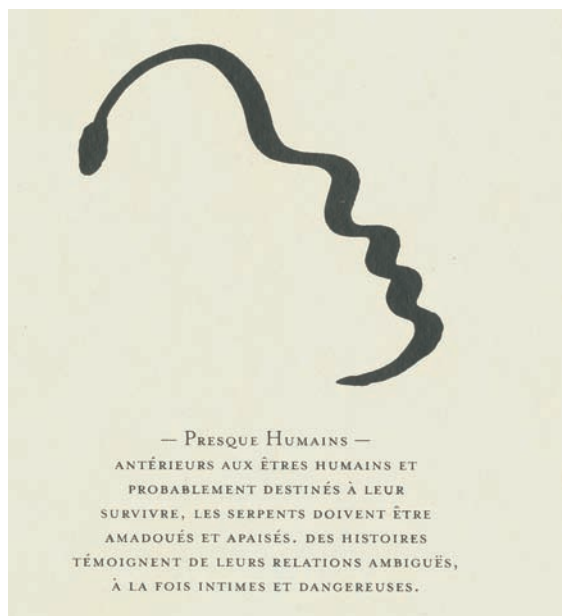
On raconte les différentes « descentes » sur terre de Vishnu qui a sauvé le triple monde alors qu'il paraissait inéluctablement voué à la destruction. Il s'est fait « poisson », « sanglier », « tortue », « homme-lion ». Il a revêtu des formes humaines, il est devenu Krishna, il est devenu Râma. Et l'on attend qu'il revienne monté sur un cheval blanc pour recréer un nouvel âge d'or.

On raconte la naissance de Ganesha, le leveur d'obstacle, dont le véhicule est un rat. Ganesha serait né, selon certaines versions, des sécrétions de la peau de la déesse Pârvatî, qui en avait fait le gardien de sa porte. Elle voulait éviter les visites intempestives de Shiva son mari. Un jour qu'elle se baignait et que le gardien s'était opposé à la venue de Shiva, celui-ci lui coupa la tête. La colère de la déesse ne fut apaisée que lorsque son fils fut ressuscité. Une nouvelle tête lui avait été recollée, celle d'un éléphant porteur d'une seule défense, le premier être qui s'était trouvé sur la route des dieux lorsque ceux-ci cheminaient en quête d'apaisement.

Ces récits fabuleux et bien d'autres nous sont conservés principalement dans les grandes épopées hindoues, le *Mahâbhârata* et le *Râmâyana*, de même que dans les *Purânas*, une catégorie de textes mythologiques et encyclopédiques consacrés aux principales divinités.

Comme l'observait Jean-Pierre Vernant, lorsque les mythes sont racontés de génération en génération, ils ne cessent d'être revus, adaptés... déformés. Les éditions Tara de Chennai sont particulièrement actives dans le domaine. Elles ont publié des albums remarquables dont beaucoup ont été traduits en français. Ainsi en est-il de *Manasa, légendes des serpents indiens* par Gita Wolf,





←

Gita Wolf, ill. Ianna Andréadis :
Manasa. Légendes de serpents indiens,
 Tara Books-Musée du Quai Branly,
 2010.

↓

Jagdish Chitara : *Mata ni Pachedi*,
the Cloth of the Mother Goddess,
 Tara Books, 2015.



coédité par le Musée du Quai Branly. Omniprésents dans la mythologie hindoue, les serpents se révèlent tantôt bienveillants envers les hommes, tantôt terriblement dangereux ; il faut dès lors ménager leur susceptibilité en leur rendant hommage. C'est l'essence même des récits que Ianna Andreadis a transcrits visuellement dans de superbes compositions picturales aux limites de l'abstraction. Dans *La Vie nocturne des arbres*, cocréé par Bajju Shyam, Durga Bai et Ram Urveti, paru chez Actes Sud, nous sommes plongés dans la mythologie des populations gonds qui vivent au cœur des forêts du Madhya Pradesh. Si, le jour, les arbres procurent de la nourriture, fournissent un abri et de l'ombre, ils révèlent pendant la nuit leur nature profonde dans une communication intime avec le monde animal. Dans *Création*, paru chez le même éditeur, Bajju Shyam et Gita Wolf ont rassemblé différents récits des origines connus depuis l'enfance par l'artiste gond. Tous deux, afin de maîtriser le flux narratif et d'associer les croyances à la vie quotidienne, ont imaginé une structure générale, de la naissance à la mort, explique, dans la postface, la directrice des éditions Tara. Avec *Mata ni Pachedi, the Cloth of the Mother Goddess*, superbe « livre-temple » en tissu réalisé par Jagdish Chitara, c'est un hommage qui est rendu à la déesse tueuse du démon-buffle selon les pratiques de la communauté des Vaghari du Gujarat.

Tout en puisant dans les traditions hindoues, la maison de Chennai n'hésite pas à prendre de la distance par rapport aux vieilles légendes. Dans le numéro 233 de *La Revue des livres pour enfants*, j'évoquais l'étonnante version du *Mahâbhârata* de Samhita Arni, fascinée depuis la petite enfance par le conflit qui opposait les Pandavas, soutenus par Krishna, l'incarnation du dieu Vishnu, et leurs cousins, les Kauravas, alliés des Asuras, ennemis des dieux. Samhita Arni avait entre 6 et 12 ans lorsqu'elle s'attacha à la réécriture de la fameuse épopée qui parut en 1996 et qui fut traduite chez Gallimard peu après. Dans ce numéro spécial consacré à l'Inde, j'écrivais que si la fillette se montrait fidèle au mythe-cadre, elle ne pouvait s'empêcher d'afficher ses sympathies d'enfant moderne sensible à la justice et conscient des imperfections de tout être. Elle avait à l'époque renoncé à raconter le *Râmâyana*, scandalisée par le sort réservé à Sita, l'épouse de Rama. Quoique innocente, celle-ci, dépouillée de sa dignité, avait été condamnée à l'exil dans la forêt, sans que son divin mari, avatar de Vishnu lui aussi, assure sa défense. Quelque quinze ans plus tard, en 2012, alors qu'elle est devenue adulte, Samhita Arni, avec la complicité de l'artiste Moyna Chitrakar, ose dans *Sita's Ramayana* revoir le texte sacré. En adoptant le point de vue de Sita, les auteures prennent le contrepied de la tradition. La narratrice, qui n'est autre que Sita elle-même, refuse la violence et l'oppression masculine, fût-elle imposée avec l'assentiment d'un dieu aussi vénéré que Rama, figure du roi idéal. Consciente de n'être pas la seule à souffrir, elle rapporte les plaintes des autres femmes qui ont perdu dans la guerre leur mari et leurs enfants... Peu importe d'ailleurs le camp auquel elles appartenaient.

En publiant ce récit sous la forme d'un roman graphique, la maison Tara assume pleinement ses choix, quitte à dénoncer le comportement d'un dieu ! « Il est important que les livres montrent différentes possibilités aux enfants qui grandissent en Inde : des femmes conduisant des autorickshaw, des pères qui préparent joyeusement à manger, des jeunes filles rétives à

Omniprésents dans la mythologie hindoue, les serpents se révèlent tantôt bienveillants envers les hommes, tantôt terriblement dangereux ; il faut dès lors ménager leur susceptibilité en leur rendant hommage.





←

Durga Bai : *La Vie Nocturne des arbres*, Tara Books, 2006.

Elle est trop horrible, grand-père, cette histoire!

Oui, mais là, c'est plus que tragique!

J'avais bien dit qu'elle était tragique, je vous avais prévenus.

Et...l'histoire d'Antigone, après... elle n'est pas plus marrante que celle d'Œdipe?

Non, je crois même qu'elle est pire!

Si on arrêta un peu, avec les histoires!

→

Yvan Pommaux : *Œdipe l'enfant trouvé*, L'École des loisirs, 2010.



avoir ces qualités de douceur et de sensibilité que la société attend d'elles. » pouvait-on lire dans un supplément en ligne du *Guardian* sous la plume de Megan Chadwick-Dobson en charge de la communication numérique et des relations avec la presse chez Tara Books. Le Mythe s'est mis ici au service du changement social, une fonction pour le moins inattendue !

Immortels les dieux et les héros ? Qu'ils appartiennent à des cultures aujourd'hui disparues ou qu'ils continuent à vivre çà et là de par le monde. N'est-ce pas notre besoin d'eux qui est la meilleure garantie de leur longévité ? Indépendamment de toute croyance, les récits mythologiques dont ils sont l'objet nous aident à nous poser, adultes ou enfants, les grandes questions, à nous interroger sur nos comportements, à prendre position dans les débats de société, voire à nous révolter... Incroyables ces dieux et ces héros ! ●

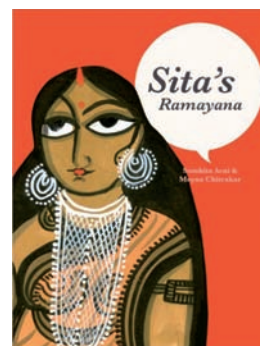
Indépendamment de toute croyance, les récits mythologiques dont ils sont l'objet nous aident à nous poser, adultes ou enfants, les grandes questions.

1. Il est actuellement disponible dans la collection « Points » des éditions du Seuil.

2. Aux travaux de Georges Dumézil et Claude Lévi-Strauss, on devrait ajouter ceux de Pierre Vidal-Naquet et Marcel Detienne, pour le monde grec, de Madeleine Biardeau et Charles Malamoud pour le monde hindou, de Jean Bottéro pour la Mésopotamie, de Régis Boyer pour les mondes germaniques et nordiques, de Maxime Kaltenmark pour le monde chinois, de Luc de Heusch pour le monde bantou... et combien d'autres qui ont collaboré au Dictionnaire des Mythologies et des Religions des sociétés traditionnelles et du monde antique, publié sous la direction de Yves Bonnefoy, en 2 volumes, chez Flammarion en 1981.

3. Jean-Pierre Vernant : *L'Univers, les dieux, les hommes*, p.11.

4. Muriel Szac : *Le Feuilleton d'Hermès*, ill. Jean-Manuel Duvivier, Bayard jeunesse, 2006 ; *Le Feuilleton de Thésée*, ill. Rémi Saillard, Bayard Jeunesse, 2007 ; *Le Feuilleton d'Ulysse*, ill. Sébastien Thibault, Bayard Jeunesse, 2015 (La Mythologie grecque en cent épisodes).



Pour prolonger la lecture de ce numéro

La Bibliothèque nationale de France met gratuitement à la disposition de tous médiateurs une exposition sur le thème de la laïcité. Ce parcours en dix affiches s'est appuyé sur l'expertise d'un comité scientifique réunissant les meilleurs spécialistes du sujet, parmi lesquels des historiens (Jean-Louis Auduc, Jean Baubérot), des pédagogues (Alain Seksig, Maxime Priéto) et des experts de la BnF. Il s'accompagne de ressources en ligne pour les adultes et les enfants. classes.bnf.fr/laicite/

